

Critique de L'espace commun par Agathe Chevrier

L'angle et le cadre sont deux questions fondamentales du cinéma. Pour repousser les limites du cadre, L'Espace commun superpose des plans provenant de différents films mais pris dans un même lieu. Cette mosaïque d'image « recyclées » s'axe autour d'un centre qui traverse les films et surtout le temps. Cette proposition étonnante se développe en parallèle de l'évolution urbaine : la ville grouille, vie, meurt en intervalles.

Par delà l'improbabilité de ce patchwork mouvant, cet « espace commun » nous propose de glisser dans un monde où les films seraient reliés, où chaque expérience visuelle trouverait sa continuité dans une autre à travers le lieu; où l'intimité du cadre est exhibé à la vue de tous.

Les bords du cadre sont-ils un obstacle à franchir? Le court métrage attise le désir du hors- champ, de l'inconnu. Il redonne sa place essentielle au lieu, réinvente sa réalité. On devine la permanence des lignes et des mouvements au delà du cadre, du cinéma. Les bruits célèbrent l'existence d'une vie à l'intérieur des films, toujours en co-existence avec l'extérieur.

Le film est donc un contrepied à la virtualité invasive de l'image; à l'essor des effets spéciaux et de l'image numérique. Il protège un « espace commun » aux images, antérieur aux plateformes interconnectées de réalité virtuelle : la réalité; celle qui lie les images, renferme un champ infini de possibilités, de détails, que ne peut définir aucun algorithme. L'Espace commun réactive la mémoire des films oubliés, garde leur trésor. Il donne matière au temps fracturé.